



ALORS

EST-CE QUE C'EST LÀ ?

de
Clémentine Baert

A L O R S

L'absence d'un être aimé et le gouffre qui s'ouvre chez la personne qui reste sont au cœur de ce projet. Plus l'absence est grande et plus le vide laisse place à un imaginaire débordant chez celle ou celui qui reste. Une femme part à la recherche d'un homme et s'interroge sur ce qu'il lui a raconté avant de disparaître. Cet homme n'a cessé de la faire rêver sur l'histoire de sa vie, une vie hors du commun, une vie trépidante, héroïque. Son parcours débute dans le cimetière du Père Lachaise, puis va la conduire aux Etats-Unis et dans le monde entier. A travers cette enquête sur les traces imaginaires de cet homme absent c'est une quête intérieure qui se révèle au public.

Le texte commence sur un point de non-retour, une urgence : si elle veut continuer à vivre, elle est contrainte d'interroger toutes les illusions auxquelles elle a cru. La parole de cette femme est haletante, elle se répète, elle n'est plus sûre de ce qu'elle a dit ou de ce qu'elle a fait. C'est à la fois celle qui se souvient, celle qui cherche cet homme, celle qui fait une recherche scientifique sur les trous noirs, celle qui s'interroge sur ce qui constitue le réel de la fiction dont il s'agit, et c'est ce lien entre ces différents niveaux de parole et leur articulation dans un espace réel ou imaginaire qui alimente ma recherche pour cette pièce.



Sur le plateau, l'immobilité de cette femme rencontre le mouvement des éléments de scénographie, de lumière et de son qui l'entourent.

Le plateau est nu. La lumière qui est créée en direct, par Philippe Gladieux, joue sur les persistances rétinienne du spectateur l'empêchant de définir clairement les distances réelles qui le séparent du plateau.

La bande sonore, réalisée par Alexandre Meyer, fait vibrer les basses, créer des échos, des perturbations acoustiques qui marquent à la fois l'état intérieur de cette femme et le monde dans lequel elle évolue.

Le spectateur se retrouve immergé entre réalité et fiction, dans un monde parallèle où plus rien n'est figé.

Ce qu'elle ne réussit pas à dire, elle va pouvoir le chanter, le chant devient parole ralentie, qui s'aventure dans des sons extrêmes, des plus graves au plus aigus.

Selon certaines théories scientifiques, la seule chose qui pourrait s'échapper d'un trou noir seraient des infrabasses ; la voix peut-elle reproduire ce phénomène, être le seul moyen pour elle de résister à ce trou noir émotionnel dans lequel elle s'engouffre ?

TEXTTE


« Comme ça,
là,
ça aurait pu aussi commencer comme ça, là :
au Père-Lachaise,
plus précisément dans la 62^e division du cimetière du
Père-Lachaise, dans la partie qu'on appelle plus
couramment le jardin romantique.
On n'a qu'à dire que c'est là que ça a commencé.
À l'époque, il m'a dit qu'il s'était occupé de nettoyer le
caveau familial avec son père.
Un caveau familial ?
C'est quoi, un caveau familial ? Dans ma tête, à
l'époque, ça a sonné comme un truc qui avait l'air bien,
un truc sympa. En plus, si c'était familial, j'ai pensé
comme ça, ça doit être bien un caveau familial.
Le fait qu'il me raconte qu'il ait fait quelque chose
pour sa famille avec son père en plus, sur le coup ça
m'a rassuré.
« Il est pas tout seul. » J'ai pensé comme ça : « Il est
pas tout seul, il est pas tout seul. »
Il me dit : « Voilà, un jour, avec mon père, on a nettoyé
le caveau familial ! »
Super !
Et moi de nouveau : « C'est quoi, un caveau familial ? »
Cette fois-ci, je l'avais dit à voix haute.
Contre toute attente, il me dit : « Un caveau familial,
c'est une sorte de grand trou dans lequel on superpose
les cercueils des gens d'une même famille. »
Tout de suite, j'ai senti que c'était beaucoup moins
excitant que ce que j'avais imaginé au début, même s'il
était question de famille, le mot cercueil, ça, je
connaissais... » extrait

ASTROPHYSIQUE & TROU NOIR

J'ai choisi de traiter de la question de la relativité en physique, en utilisant notamment le phénomène des trous noirs, comme une métaphore de la divergence entre ce qui est dit et ce qui est vécu par chacun de nous. En s'appuyant sur ces théories scientifiques, cette femme pose la question de l'imposture de cet homme, question qui est sous-jacente tout au long de la pièce. La recherche quasi naïve de ce qui sépare le vrai du faux fait apparaître cette femme comme quelqu'un qui a du mal à s'inscrire dans la réalité. La métaphore du trou noir renvoie à ses propres lacunes et ses questions laissées sans réponses.

On peut détecter la présence d'un trou noir dans l'espace uniquement grâce au mouvement des poussières d'étoiles qui gravitent autour de lui. On ne peut pas les voir, mais leur absence crée de nombreuses suppositions. Comme ces poussières d'étoiles, les souvenirs, les indices de la vie de cet homme, ce qu'il lui a dit, ce qu'elle a découvert, sont autant d'éléments de cette énigme, qui, malgré elle, brille par son absence.





« Comme ça,
là,
ça aurait pu aussi
commencer comme ça, là... »

EQUIPE

ARTISTIQUE

CLÉMENTINE BAERT

Conception & Interprétation

Après des études à L'E.R.A.C. (Ecole régionale d'acteur de Cannes), Clémentine Baert a joué sous la direction, entre autres, de Pascal Rambert, Georges Lavaudant, Bernard Sobel et plus récemment avec Christophe Fiat et Oriza Hirata. Ses collaborations régulières aux projets de Robert Wilson de 1998 à 2002, à New York, en ont fait une artiste cosmopolite et singulière. En 2004, on a pu la voir dans Paradis, de Pascal Rambert, au Théâtre national de la Colline à Paris, ce qui marque le début d'une longue collaboration artistique entre eux. Elle a joué notamment dans les spectacles suivants de Pascal Rambert : After/Before, Pan ! (Opéra de Marc Monnet), Mon fantôme, Toute la vie, Micro histoire économique du monde dansée qui ont été présentés en France et à l'étranger.

Au cinéma, elle a travaillé avec Jean-Charles Fitoussi, Emmanuel Mouret, Siegfried Alnoy, Olivier Dahan, Philippe Lioret et récemment avec Wim Wenders.

Elle pratique le chant depuis de nombreuses années, ainsi que la danse contemporaine et le yoga ; trois disciplines qu'elle intègre régulièrement à son travail.

En 2001, à la Friche de la Belle de Mai à Marseille, elle conçoit sa première performance, Intérieur à définir, reprise lors du festival des Informelles à Marseille : Scène nationale du Merlan, La Minoterie, Les Ber-

nardines ; puis au festival des Jeunes Compagnies au théâtre du Gymnase à Marseille, et à l'Usine de la Comédie de Saint-Étienne, en 2002.

En 2005, elle crée la compagnie A&P ayant pour but la création de spectacles pluridisciplinaires. En mai 2006, a lieu la création du spectacle ECHO projet pluridisciplinaire, avec Alexandre Meyer, un opéra rock contemporain autour du mythe d'Echo dans Les Métamorphoses d'Ovide. Ce spectacle a été joué au Théâtre du Golfe (La Ciotat), au C.D.N. de Dijon, lors du Festival Frictions, à Mains d'oeuvres et à La Comédie de Saint-Étienne.

En 2015, elle crée Alors, est-ce que c'est là? au Théâtre de Vanves, solo qu'elle présentera au T2G Centre Dramatique national de Gennevilliers et au TDB Centre Dramatique National de Dijon lors de la saison 16/17.

En 2016, elle crée Un matin spectacle jeune public qui sera présenté au T2G Centre Dramatique National de Gennevilliers en novembre 2016.

ALEXANDRE MEYER

Son & Composition

Alexandre Meyer est compositeur et interprète de guitare. Il est membre de divers groupes depuis 1982 : Loupideloupe, les Trois 8, Sentimental Trois 8.

Il travaille avec Marc Citti, Fred Costa, Frédéric Minière, Xavier Garcia, Heiner Goebbels, les metteurs en scène Clémentine Baert, Maurice Bénichou, Patrick Bouchain, Robert Cantarella, Véronique Caye, Jean-Paul Delore, Michel Deutsch, Nasser Djemaï, Daniel Janneteau, Philippe Minyana, Pascal Rambert, Jacques Vincey, Marie-Christine Soma ; les chorégraphes Odile Duboc, Fabrice Lambert, Mathilde Monnier, Julie Nioche, Rachid Ouramdane ; le sculpteur Daniel Buren et la conteuse Muriel Bloch.

Récemment, il a travaillé notamment avec Pascal Rambert pour *Memento Mori*, Julie Nioche pour les spectacles *Voleuses* et *Nos solitudes* et Daniel Buren pour *Monumenta* 2012.

À la radio, il collabore avec Blandine Masson et Jacques Taroni à France-Culture.

PHILIPPE GLADIEUX

Création lumières

Philippe Gladieux est éclairagiste. Il a travaillé notamment avec Catherine & Carlotta Sagna, Fabrice Lambert dont le spectacle *Jamais assez* présenté au Festival d'Avignon en 2015 (et *Imposture*, *Nervures*, *Solaire*), Olga de Soto (*Debors*), Yves-Noël Genod (*Chic by accident*, *Je m'occupe de vous personnellement*, *Un petit peu de Zelda*, *1er Avril*), Leno Kaklea et Lucinda Childs (*Deux L.*) François Chaignaud (*Dumy moi*, *How slow the wind*) et Robert Cantarella (*Faust*).